

Atelier NEO - Cas d'usage SoLocal

Journées scientifiques du PEPR VDBI 2025 - Aix-Marseille, 5 novembre 2025

Compte-rendu

Rédaction : Elsa Nédélec ; relecture : Jean Nabucet

Crédits photo : Diego Vinasco-Alvarez

1. Rappel contexte et objectifs	1
2. Déroulé et méthodologie	2
3. Résultats	3
3.1 Temps de dynamisation / échanges “Territoire apprenant”	3
3.2 World café sur les conditions de réplicabilité de la démarche SOlocal	6
Annexe 1 : Genèse des collaborations SoLocal (scénnette)	10
Annexe 2 : Restitution des ateliers par table	12

1. Rappel contexte et objectifs

SoLocal est né à partir d'un terreau fertile de plusieurs années d'interactions entre les chercheur.se.s de l'IRSTV et les technicien.nes de Nantes métropole autour de la gestion du risque associé aux contaminants dans les sols urbains à vocation alimentaire. Le design du programme s'est nourri de discussions resserrées entre la collectivité et les scientifiques, ainsi qu'au travers d'ateliers participatifs incluant une variété d'acteur.rice.s du territoire (bureaux d'études, aménageurs, société civile...). En 2025, SoLocal se matérialise en devenant le cas d'usage sol du projet NEO, projet lauréat du PEPR VDBI.

Le projet NEO questionne les dispositifs d'observation au service de la transformation sociotechnique et environnementale des villes. NEO s'inscrit pleinement dans la stratégie du PEPR VDBI, en interrogeant aussi bien les besoins en connaissances environnementales des territoires urbains que la manière de coconstruire ces connaissances avec les parties prenantes. La notion de “territoire apprenant” est à ce titre un sujet de recherche à part entière, porté par le WP1, en articulation avec les cas d'usages (Sol, Hydro, Climat).¹

La définition proposée dans le projet NEO par Julie Gobert, responsable scientifique du WP1, pour le territoire apprenant est la suivante :

“Capacité d'une communauté territorialisée - c'est-à-dire une communauté qui partage un ensemble de contraintes, de leviers et d'objectifs sur un territoire donné, avec ses propres caractéristiques - à apprendre de son expérience et à intégrer de nouvelles connaissances, pour s'adapter et accroître sa résilience.”

A l'automne 2025, Solocal interroge la question de la réplicabilité des démarches de coconstruction des connaissances ; l'atelier du 5 novembre vise à nourrir les réflexions autour de la question suivante :

¹ Retrouver la présentation du projet NEO sur la page <https://pepr-vdbi.fr/projets/projets-neo>

« Comment garder la mémoire et retranscrire les démarches de collaboration et de co-création des outils de la connaissance en vue de la réplicabilité sur d'autres territoires ? Illustration à travers le cas d'usage Sol autour de la problématique plus spécifique des données.»

L'atelier proposé poursuivait les objectifs suivants :

- > partager la démarche de co-construction du cas d'usage SoLocal (NEO- WP3- SUC).
- > susciter des interrogations et des discussions entre les participant.e.s autour de la notion de "territoire apprenant".
- > bénéficier de l'intelligence collective des participant.e.s pour explorer les conditions de réplicabilité de la démarche SOlocal.

Une vingtaine de participant.e.s ont participé à cet atelier.

2. Déroulé et méthodologie

20 min	Temps 1 : présentation SoLocal / NEO	<u>objectif</u> : > expliciter projet SoLocal / NEO > raconter la dimension "WP1"	<u>méthode</u> : récit conté « Le laboratorium quantique NEO - 2070) (cf. annexe 1)
10 min	Temps 2 : inclusion	<u>objectif</u> : dynamisation du groupe / réflexivité	<u>méthode</u> : mise en mouvement autour d'un axe « territoire apprenant »
90 min	Temps 3 : temps d'atelier en intelligence collective	<u>objectif</u> : > profiter de la richesse d'expérience des participant.e.s pour alimenter la réflexion sur la réplicabilité de la démarche > susciter les questionnements autour des notions abordées	<u>méthode</u> : Format World café : Tours de 20 min (2 tours) > chaque personne doit passer sur 2 des 3 tables qui présentent une question. Synthèse en plénière. <u>Étapes d'animation</u> <ul style="list-style-type: none"> ● Expliquer le déroulé (5') ● Poser le cadre (5') ● 2 phases de travail (25' puis 20') : <ul style="list-style-type: none"> ○ Chaque phase est divisée en 2 temps: ○ 1 temps post-it (5') ○ 1 temps partage / discussion (15') ● préparation synthèse (10') ● partage en plénière et réactions (3 x 7' = 20')

3. Résultats

3.1 Temps de dynamisation / échanges “Territoire apprenant”

L'intention était de dynamiser le groupe avant le travail sur table (phase 3) et de susciter des échanges autour de la notion de “territoire apprenant”. La consigne a été donnée aux participant.e.s de se répartir dans l'espace selon un axe “territoire apprenant”, du moins au plus abouti, c'est à dire de 0: “je ne me sens pas concerné, je n'ai pas entamé de démarche” à “j'ai pleinement intégré cette notion dans mes travaux scientifiques”. Les participant.e.s devaient échanger entre eux pour évaluer leur positionnement. Des petits sous-groupes se sont formés, qui ont été invités à repartager ensuite les points de vue à l'ensemble du groupe.



Temps de discussion autour de la notion “Territoire Apprenant”

Partage collectif.

Les points suivants ont émergé :

- un premier sous-groupe s'est considéré comme au milieu du chemin, dans la mesure où une **“cartographie des acteurs locaux”** a déjà été réalisée ; une des problématiques relevées est le fait de “ne pas avoir de classe moyenne dans certaines villes”. Autre verbatim : “on a un territoire apprenant (...) qui est déjà là et qui essaie tant bien que mal de se tisser. (...) On va s'appuyer là-dessus pour faire un deuxième territoire apprenant, qui serait **le territoire d'enquête collective, partageant.**”
- un autre participant a explicité **l'exemple de “l'Observatoire d'Hydrologie Urbaine”**², (...) à Lyon, (...) qui date de la fin des années 90, [et] qui était un montage entre des laboratoires de recherche et la communauté urbaine de Lyon, sur une question centrale (...) : comment est-ce qu'on passe d'un système où on envoie dans les égouts puis dans les stations d'épuration, jusqu'à un système qui était, à l'époque, représenté comme alternatif, qui était celui des bassins d'infiltration, jusqu'au système qu'on imagine actuellement, où toute l'eau est infiltrée, et là où elle tombe”. (...) Cette concentration autour de [cette question] a entraîné la mise en place d'un **observatoire**, financé par la métropole, par l'agence de l'eau, a fait naître aussi une association qui s'appelle le **GRAIE**³, qui n'est pas une association de citoyens, mais une **association de structures**, qui est là pour faire **l'intermédiaire entre les scientifiques et les différentes structures**, [et pour] faire les productions qui vont vers les professionnels autant que vers les scientifiques.” “ça, c'est un objet qui est aussi important que l'autre, c'est d'avoir cet **objet d'accompagnement**, qui a permis au service de l'eau, en tout cas à la métropole de Lyon, de savoir qu'ils peuvent **travailler avec les scientifiques**

² Observatoire de terrain en hydrologie urbaine : <https://www.othu.org/>

³ GRAIE : <https://asso.graie.org/portail/>

sur le long terme, parce qu'ils sont ensemble sur le long terme, sur toutes ces questions. Moi je ne vais pas associer cela au mot territoire apprenant, mais on est clairement face à quelque chose de ce type où **les résultats de la science et les questions des territoires sont complètement liées, s'enchaînent les unes après les autres**, et ce n'est pas que de l'hydrologie : il y a de l'hydrologie là-dedans, **il y a aussi de l'écologie, les SHS**, qui a forcément le **côté social de tous les impacts**, etc. Et ça, c'est grâce à la fois à l'association, et **grâce au type d'établissement qui a été impliqué** dès le départ, (..) il y a à la fois du génie civil, de l'hydrologie, et dans le génie civil, il y a des gens impliqués, vers les sciences humaines et sociales, et pas que vers les hydrologues."

- un troisième sous groupe a partagé les points suivants :
 - “ça dépend beaucoup du niveau d'échange avec les directions, ou les services techniques. Ça change selon les temps du politique, les calendriers des élus, le développement des stratégies.” (..)
 - “A Paris, il y a Arceau qui a été créé en 2010, qui s'est un peu construit aussi autour du **programme OPUR**, avec pas mal d'interactions autour, et puis après, Paris, ils ont depuis 2009, **un recrutement qui a été pérennisé plus tard de thèse CIFRE**. Au début, c'était trois par an, maintenant, c'est **dix par an**. C'est à la fois une continuité, enfin, pas une continuité, parce qu'en fait, il peut y avoir des sujets qui disparaissent, ou des thématiques qui disparaissent, ou des disciplines qui disparaissent et qui réapparaissent, donc c'est **une continuité en pas japonais**. Et après, il y a des thématiques où ça a pu s'enchaîner. Moi j'ai un doctorant qui travaille sur l'adaptation aux fortes chaleurs, qui est le quatrième doctorant sur un enchaînement de 12 ans, est -ce qu'il y aura une brique après ? c'est pas sûr. (...) Il y a des morceaux, il y a des périodes et il y a de la **semi-continuité**.”
- Sur ce propos un représentant d'un autre sous-groupe a rebondi : “Cette notion de **temporalité** est fondamentale et multiple : **on a besoin de long terme pour consolider le partenariat, l'ancrage, les relations entre la collectivité et le centre de recherche** et on a ce phasage pour élaborer les documents d'urbanisme, propres à l'administration territoriale, et la nécessité de passerelles qui vont être temporellement parfois très courtes sur des appels à projet de un à deux ans, voire des thèses CIFRE de trois ans, puis s'arrêter. L'aspect fondamental c'est d'avoir cette **structure long terme** qui amène effectivement à cette notion de territoire apprenant, parce qu'en fait, il y a des questions de territoire apprenant, mais territoire apprenant ne signifie pas forcément que **même si l'on a les outils qui peuvent nous amener à, on réalise la notion de territoire apprenant**. Donc cette **consolidation**, c'est finalement **le dernier kilomètre**, c'est comment on franchit pour amener à cette consolidation, dont le GRAIE est une image un peu emblématique en écologie urbaine.
- un autre participant a étayé : “Tout ce qui s'était passé avec le GRAIE ça a permis de faire une EUR⁴ (..). Et ça va nous permettre aussi d'aller vers un **institut**, on l'espère, **inter-établissement sur l'environnement**, dont le rôle de biodiversité sera au cœur du système. Mais parce qu'il y a eu l'OTU au départ, là, il y a des gens qui en ont l'intérêt de travailler avec la métropole, de tenir le cadre avec la métropole. Il y a eu un moment de flottement, au moment où les observatoires sont devenus “has been”, il y a quelques années où les missions d'observation ont cessé d'être financées par l'agence. On ne voulait plus d'observations à long terme. Et donc, il a fallu des mouvements au niveau de projets à court terme, etc. Cela a un peu perturbé le fonctionnement des observatoires.”

⁴ EUR : Ecole Universitaire de Recherche

- Autre témoignage : "C'est l'intérêt d'avoir des structures comme l'INSU qui soutiennent les observatoires à long terme."
- Pour Lyon, la question suivante a été posée :" en cas de changement de [mandature à la métropole, à Lyon, est-ce que ça va mettre en question certaines choses... ou c'est assez solide pour avoir été créé, pour continuer indépendamment ?
- Réponse : "ça a commencé sous Collomb, c'est resté quand il y a eu un changement : et ils n'ont aucun intérêt à enlever ça parce que ça permet d'avoir une **structure d'expertise à la fois indépendante et proche des services**".
- Complément : "L'agence de l'eau est pérenne. Elle n'est pas dépendante des élu.e.s puisqu'elle est opérateur de l'Etat. Donc, ça assure une continuité".

3.2 World café sur les conditions de réplicabilité de la démarche SoLocal

Thème de l'atelier : "Comment garder la mémoire et retranscrire les démarches de collaboration et de co-création des outils de la connaissance en vue de la réplicabilité sur d'autres territoires ? Illustration à travers le cas d'usage Sol autour de la problématique plus spécifique des données.

Pour réfléchir à cette question, les participant.e.s étaient réparti.es en trois tables proposant chacune un ou plusieurs sous-questions :

1. Comment capitaliser et transmettre les apprentissages à l'échelle nationale ?
2. Comment documenter le processus ? Quels sont les éléments transposables (ou non) ? Quelles spécificités propres au territoire ?
3. Comment évaluer et améliorer les processus (de coconstruction, d'apprentissage réciproque) ?

Le format "world café" a été utilisé pour susciter et enrichir des réflexions collectives en sous groupe avant partage en plénière (voir la retranscription en annexe 2).

Voici une proposition de synthèse sur la base des restitutions orales et des supports écrits transmis en fin de séance.

1/ CAPITALISER ET TRANSMETTRE

Les participant.es ont indiqué qu'il fallait distinguer la capitalisation de la transmission qui sont considérées comme deux étapes différentes.

- Acteur.rices :
 - La notion de "territoire apprenant" appelle la multidisciplinarité et donc une variété des acteur.rice.s locaux.
 - Se poser la question de qui transmet ? pourquoi ? qui initie la démarche ? (émane de la communauté académique)
 - Utiliser les ressources existantes et les diffuser à plus large échelle (citoyen.ne.s, habitant.e.s)
 - Proposition de typologie pour les valorisations : valorisations "fermées" (rapports, articles, etc....), valorisations "ouvertes" : sites web, podcasts, articles presse, valorisations "professionnelles" (reprise dans des documents d'urbanisme, chartes, etc.)
 - Importance du tissu social et de la communauté pour la transmission de savoir et l'intérêt porté.
 - Selon les différents cas d'études, réfléchir aux publics visés (technicien.ne.s des villes, élu.e.s, conseils communaux, bailleurs sociaux, jardiniers...). Ex/ Marseille : intervention en direct en conseil communal, format "Notes".
 - Faire le lien entre les experts scientifiques (recherche) et les chargés de projet (collectivité) pour faciliter la transposition des savoirs.

- Considérer le temps long : la notion d'acculturation est une étape indispensable
 - Tester le jargon, le lexique employé pour s'assurer d'un langage commun
 - Élargir son expertise scientifique pour éviter les biais et impliquer de nouvelles personnes, qu'il s'agisse des services ou des chercheur.ses. Intégrer de nouvelles compétences dans les consortiums scientifiques : sciences de l'éducation => comment on apprend et qu'est-ce qu'on apprend ?
 - Prévoir différents formats selon les différents publics/milieux (exposition, publications../ milieu associatif, milieu académique); prévoir une mise en exposition des résultats, de l'editing, à travers une sélection pour soi et pour les autres. Prévoir des actions dans les collèges/lycées avec les enseignant.e.s.
 - Intégrer les processus de diagnostic dans d'autres types d'outils type le PCAET et le PLUM et inscrire dans le bon niveau d'obligation (le SRADDET)
 - Documenter :
 - Capitaliser les protocoles (quand on échantillonne), avec les habitant.e.s
 - Prévoir un regard extérieur, utiliser la photographie, le reportage, l'esthétique ; par exemple mobiliser un groupe d'étudiant.e.s en architecture, activateurs du territoire, qui souhaitent publier, consigner (cf. expérience avec les étudiant.e.s de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand)⁵
 - Transposabilité
 - Taille du territoire : Est-ce qu'on parle du ou des territoires ? Quelle échelle ? Un territoire apprenant peut-il intégrer des villes avec moins d'ingénierie ? des villes de plus petite taille ? ou faut-il privilégier un territoire considéré comme apprenant, territoire "leader", territoire "référent" ?
 - Nature des systèmes d'acteur.rices en place : Comment tenir compte des effectifs variables des collectivités ainsi que de la variabilité de la présence scientifique sur le territoire ? Le cas échéant, les scientifiques sont-ils en lien avec les administrations ou non ? Comment transposer les méthodes sur d'autres sujets d'études, est-ce que cela change avec des acteur.rice.s différent.e.s ?
- > Concevoir une boîte à outils mobilisables par de plus petites collectivités
- Echanges inter projets :
 - Prévoir des échanges entre les projets pour obtenir des retours d'expériences et faciliter le processus de "territoire apprenant"
 - Utiliser le PEPR comme lieu de mise en commun des méthodes et comme courroie de

⁵ Voir collectif Carton plein (Architectes) - Fanny Herbert (démarches inclusives, mobilisation de la mémoire)

transmission (rôle du ministère en particulier pour transmettre) ; là encore se poser la question d'identifier les différents publics et différents contenus que le PEPR veut transmettre.

- Formations :

- Penser des formations pour les acteur.rice.s finaux (jardiniers, particuliers)
- Imaginer des formations qui peuvent être dupliquées (type webinaires, tutos)
- Faire de la formation de formateurs (via CNFPT par ex) pour diffuser dans les territoires selon le principe "Les territoriaux forment les territoriaux" ; avoir un retour sur cela et entrer dans le catalogue de formation de la fonction publique.

2/ ÉVALUER :

Multiplicité des formes de valorisation > la valorisation amène une plus value en matière de partage des connaissances, et permet le transfert d'informations mais amène-t-elle une plus value en termes d'inclusion (de la collectivité / du partenaire vers la recherche et réciproquement) ? Comment la mesurer ? Quel objet de valorisation : quelle politique, gouvernance..?

- Poser une réflexion préalable qui amène à un diagnostic :

- Quelle temporalité se donne-t-on pour l'apprentissage ? Temps court ou temps long ?
- Évaluer pour qui ? pour quoi ? par qui (côté chercheur, côté institutionnel) ? Comment objectiver les actions mises en place ? Comment 'éduquer' le chercheur, l'acteur.rice de la collectivité, du territoire ?
- Quels indicateurs et comment les formaliser ?
- Quelles solutions technologiques mettre en œuvre pour assurer la transmission, en lien avec les différents contenus : résultats, données, méthodes et protocoles ?

- Évaluer de manière participative

- Définir les types d'acteur.rice.s impliqué.e.s : associations, habitant.e.s, citoyen.nes, collectivités, entreprises, CAUE...Se focaliser sur l'expertise locale dans le cadre d'un territoire apprenant et bien identifier les personnes ressources.
- Quel niveau de maturité quant à la notion de territoire apprenant : inviter le projet à s'évaluer sur une échelle de positionnement et à mesurer le chemin à parcourir.
- Poser des indicateurs quantitatifs et qualitatifs (ex : nombre de thèses cifre, séminaires, projets hébergés...)
- Documenter les freins et les difficultés personnels et organisationnels
- Représenter pour partager et faire évoluer : cartographie, dashboard, sociologie des réseaux, 3D, graphiques interactifs..
- Améliorer : demander aux participant.e.s de produire des retours d'expérience
- Évaluer si ces acteur.rice.s identifient les contours du territoire, ses périmètres et objets

d'action. (thématiques, géographiques...)

- Évaluer comment les acteurs impliqué.e.s se sentent partenaires du processus.
- Quelles sont les interactions formelles et informelles (ex : à Lyon : associations, scientifiques, élu.e.s...) ?
- Identifier la manière de faire en coconstruction vs méthode "classique" et évaluer les co-bénéfices et externalités positives, négatives

Ressources / projets à considérer :

- Transposer les méthodes d'évaluation des politiques publiques (voir travaux du ESO, du [CO MESAP Sciences Po](#))
- Voir bibliographie : sociologie des sciences, notamment Brice Laurent (CSI Ecole Mines Paris)
- The experimental city

3/ ANIMER :

- S'appuyer sur des structures transverses existantes :

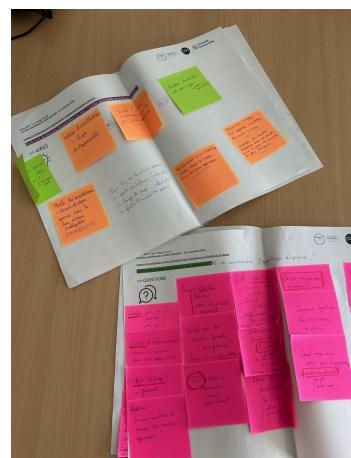
Pour l'animation du processus, il est notamment proposé de s'appuyer sur des instances plus ou moins long terme, (tout en considérant qu'un espace de co construction n'est pas un territoire) :

- conseils locaux thématiques (élu.e.s, services techniques, associations, scientifiques...)
- structures long terme avec prérogatives (ex : GRAIE..)
- séminaires croisés,
- structures transverses, "interstructures", qui font du lien entre les organisations : living lab, lab com, forum, institut, association, CLB - CMB / GT

point d'attention : prévoir des instances de coconstruction simples et veiller à ce qu'elles ne soient pas trop nombreuses > rationaliser).



réflexions sur table



supports pour consigner les idées

Annexe 1 : Genèse des collaborations SoLocal (scénette)

Place maintenant à l'histoire de SoLocal ...

Narrateur (Fabrice) : « Mesdames et messieurs, nous sommes aujourd'hui le 5 novembre 2050, la météo est douce et le ciel est bleu, à l'extérieur on entend le vent dans les branches et les enfants chanter. Nous voici dans le laboratorium quantique NEO, à la fois dans la ville et hors de la ville. Les protagonistes se retrouvent pour boire leur ayahuasca du matin ».

Elsa : « Salut Antoine, ça va ? »

Antoine : « Salut Elsa, oui ça va merveilleusement ! Comme chaque matin j'ai récolté quelques fruits du jardin de quartier pour le petit-déjeuner avant de venir en vélo-composteur. Tiens j'en ai rapporté, ils poussent à profusion... »

Elsa : "Hummm, délicieux ... quand je pense qu'à une époque on devait aller au supermarché pour trouver des fruits et légumes.

Antoine : Oui je me demande à partir de quand on a commencé à être autonomes....

Elsa : Humm, il me semble que c'était vers la fin de la Vème République, dans les années 2020-2030...

Antoine : Ah oui tu as raison, il y avait eu la crise COVID et la question des villes nourricières avait été remise sur le devant de la scène ; finalement, à Nantes on a été pionniers !

(Cécile entre dans la scène)

Cécile : Salut !

Elsa : Salut !

Antoine : Salut !

Elsa : oui c'est ça ! L'opération Nantes Paysages nourriciers, ohlala quelle aventure ; pour savoir si nous prenions des risques face aux contaminants dans les sols on était un peu perdus !

Heureusement qu'on a pu faire appel aux chercheurs de l'IRSTV pour nous aider ... ce genre de questionnements je me suis vite rendue compte que je n'étais pas la seule à les poser... les autres communes, le bailleur social Nantes métropole Habitat...on était dans la même galère !

Au bout d'un moment Thierry Lebeau m'a dit : « C'est bien joli toutes ces demandes mais nous on fait de la recherche scientifique, pas du conseil ! Et puis vraiment on aimerait développer un programme de connaissance des sols et de la bioaccessibilité qui profite à tous les acteurs du territoire ! » C'est comme ça qu'est né le programme SoLocal.

Antoine : « Ha oui ?! Mais pourquoi SoLocal ? »

Cécile : « Solocal pour Seuils de cOmpatibilité d'usage LOcaux pour les sols à vocation Alimentaire » (banderole SoLocal...)

Antoine : « whaou : trop cool !! »

Cécile : « Oui enfin tu oublies que ça faisait des années qu'il y avait eu des [coopérations](#) entre nos labos et la collectivité à travers des petits projets de R&D locaux, une thèse CIFRE, des stages et des missions d'appui ponctuels. La ville nous a mis à disposition des parcelles dès 2015 ! » Et quand je pense aux différents séminaires qu'on a animés, il y a tout un tas d'images qui me reviennent en tête ! » ANIMATION IMAGES CERVEAU CECILE (voir si on intègre Villegarden)

Les bases de SOLOCAL et de la collaboration sont issus finalement d'un long processus. Quoi qu'il en soit, la [confiance](#) était là.

Elsa : Mais avec SoLocal c'était la première fois qu'était coconstruit un programme de recherche sur les sols, entre la métropole et les chercheurs de l'IRSTV.

Antoine : en tout cas je me souviens que quand je suis arrivé y avait une équipe projet mixte chercheur / technicien et le groupe partenarial était [consulté](#) régulièrement pour [donner son avis](#) sur les processus et les contenus. Il faut dire que ma première participation était au séminaire de Septembre 2025 et déjà nous proposions de [coconstruire la gouvernance](#) du projet ! Les techniciens des communes de la Métropole, les bureaux d'études, les bailleurs et aménageurs... ils nous ont aidé à structurer ce projet en apportant leurs expériences respectives !

Elsa : Mais la partie n'était pas gagnée d'avance ... il y avait notamment des réticences sur le partage de données...

Antoine : au final on a quand même réussi à identifier des terrains de jeux communs, des sites expérimentaux et des jeux de données pour aller vers une connaissance globale et partagée du territoire.

Cécile : en fait c'est NEO qui nous a offert un cadre national pour réussir la capitalisation des données. NEO a été un levier financier essentiel, les acteurs étaient intéressés mais pas en capacité de financer le projet. (Jean et Fabrice arrivent avec des billets) On s'en sortait pas ; NEO nous a amenés à penser plus loin le dialogue sciences-société, au niveau de la participation des citoyen.ne.s et de l'instrumentation.

Elsa : Et on a découvert qu'on était en train de faire « territoire apprenant » sans le savoir... tel monsieur Jourdain avec la prose :) !!!!!!!

PANNEAU « THE END »



Annexe 2 : Restitution des ateliers par table

QUESTION 1 :

Comment capitaliser et transmettre les apprentissages à l'échelle nationale ? Comment documenter le processus ?

Méthodologie :

- tester le jargon, le lexique employé pour s'assurer d'un langage commun
- se poser la question de qui transmet ? pourquoi ? qui initie la démarche ? (émane de la communauté académique)

Publics :

- Se poser la question d'identifier les différents publics et différents contenus que le PEPR veut transmettre. Selon les différents cas d'études, réfléchir aux publics visés (technicien.ne.s des villes, élu.e.s, conseils communaux, bailleurs sociaux, jardiniers...). Ex/ Marseille : intervention en direct en conseil communal, format "Notes".

Supports / formats :

- prévoir différents formats selon les différents publics/milieux (exposition, publications../ milieu associatif, milieu académique); prévoir une mise en exposition des résultats, de l'editing, à travers une sélection pour soi et pour les autres. prévoir des actions dans les collèges/lycées avec les enseignant.e.s. Quelles solutions technologiques mettre en oeuvre pour assurer la transmission, en lien avec les différents contenus : résultats, données, méthodes et protocoles
- imaginer des formations qui peuvent être dupliquées (type webinaires, tutos)
- capitaliser les protocoles (quand on échantillonne), avec les habitant.e.s

Partenaires :

- prévoir un regard extérieur, utiliser la photographie, le reportage, l'esthétique ; par exemple mobiliser un groupe d'étudiant.e.s en architecture, activateurs du territoire, qui souhaitent publier, consigner
cf. expérience Catherine Gauthier, avec les étudiant.e.s de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand
- utiliser le PEPR comme lieu de mise en commun des méthodes et comme courroie de transmission (rôle du ministère en particulier pour transmettre)
- faire de la formation de formateurs (via CNFPT par ex) pour diffuser dans les territoires selon le principe "Les territoriaux forment les territoriaux" ; avoir un retour sur cela et entrer dans le catalogue de formation de la fonction publique.

Leviers :

- utiliser les ressources existantes et les diffuser à plus large échelle (citoyen.ne.s, habitant.e.s)
- intégrer de nouvelles compétences dans les consortiums scientifiques : sciences de

l'éducation > comment on apprend et qu'est-ce qu'on apprend.

QUESTION 2 : Quels sont les éléments transposables (ou non) ? quelles spécificités propres au territoire ?

Questions sous-jacentes :

- Comment transposer les méthodes sur d'autres sujets d'études, est-ce que cela change avec des acteur.rice.s différent.e.s ?
- Comment assurer la RGPD sur des prélèvements de terrain privé ? le sol est-il un bien commun ou une donnée privée ?
- Un territoire apprenant peut-il intégrer des villes avec moins d'ingénierie ? des villes de plus petite taille ? ou faut-il privilégier un territoire considéré comme apprenant, territoire "leader", territoire "référent" ?
- Comment tenir compte des effectifs variables des collectivités ainsi que de la variabilité de la présence scientifique sur le territoire ? Le cas échéant, les scientifiques sont-ils en lien avec les administrations ou non ?

Comment procéder au transfert de l'expertise scientifique ?

Idées :

- la notion d'acculturation est une étape indispensable
- se focaliser sur l'expertise locale dans le cadre d'un territoire apprenant et bien identifier les personnes ressources pour cette expertise locale.
- élargir son expertise scientifique pour éviter les biais et impliquer de nouvelles personnes qu'il s'agisse des services ou des chercheur.se.s.
- faire le lien entre les experts scientifiques (recherche) et les chargés de projet (collectivité) pour faciliter la transposition des savoirs.
- intégrer les processus de diagnostic dans d'autres types d'outils type le PCAET et le PLUM et inscrire dans le bon niveau d'obligation (le SRADDET)
- concevoir une boîte à outils mobilisables par de plus petites collectivités
- penser des formations pour les acteur.rice.s finaux (jardiniers, particuliers)
- prévoir des échanges entre les projets pour obtenir des retours d'expériences et faciliter le processus de "territoire apprenant"

Ressources :

- La notion de "territoire apprenant" appelle la multidisciplinarité et donc une variété des acteur.rice.s locaux.

- ex : milieu associatif, canaux de communication, le niveau technique et les données sont-ils présents ?
- Importance du tissu social et de la communauté pour la transmission de savoir et l'intérêt porté

QUESTION 3 : Comment évaluer et améliorer les processus (de coconstruction, d'apprentissage réciproque) ?

DIAGNOSTIC PREALABLE:

Est-ce qu'on parle du ou des territoires ? Quelle échelle ?

Évaluer pour qui? pour quoi ? par qui (côté chercheur, côté institutionnel) ?

Comment consolider le concept de territoire apprenant ? Questionner la notion de processus vis à vis du "territoire apprenant"

Multiplicité des formes de valorisation > la valorisation amène une plus value en matière de partage des connaissances, permet le transfert d'informations mais amène-t-elle une plus value en termes d'inclusion (de la collectivité / du partenaire vers la recherche et réciproquement) ? Comment la mesurer ?

Quel objet de valorisation : politique, gouvernance..?

Quelle temporalité on se donne pour l'apprentissage ? Temps court ou temps long ?

Quelles sont les interactions formelles et informelles (ex : à Lyon : associations, scientifiques, élu.e.s...) ?

S'évaluer sur une échelle de positionnement et mesurer le chemin à parcourir.

Quel niveau de maturité quant à la notion de territoire apprenant; comment formaliser les indicateurs ? Quels indicateurs ?

Comment objectiver les actions mises en place ?

VALORISATION : proposition de typologie :

> valorisations fermées : rapports, articles, etc....

> valorisations "ouvertes" : sites web, podcasts, articles presse

> professionnelles : reprise dans des documents d'urbanisme, chartes, etc.

Idées:

- Poser des indicateurs quantitatifs et qualitatifs (ex : nombre de thèses cifre, séminaires, projets hébergés...)
- Définir les types d'acteur.rice.s impliqué.e.s : associations, habitant.e.s, citoyen.nes, collectivités, entreprises, CAUE...Evaluer comment ils se sentent partenaires de ce processus. Evaluer si ces acteur.rice.s identifient les contours du territoire et ses périmètres et objets

d'action.

- Améliorer : demander aux participant.e.s de produire des retours d'expérience
- Représenter pour partager et faire évoluer : cartographie, dashboard, sociologie des réseaux, 3D, graphiques interactifs..
- Identifier la manière de faire en coconstruction vs méthode "classique" et évaluer les co-bénéfices et externalités positives, négatives
- Identifier une "structure" du réseau apprenant ;
- documenter les freins et les difficultés personnels et organisationnels

Ressources :

volet animation via :

- conseils locaux thématiques (élu.e.s, services techniques, associations, scientifiques...)
- structures long terme avec prérogatives (ex : GRAIE..)
- séminaires croisés,
- structures transverses, "interstructures", qui font du lien entre les organisations : living lab, lab com, forum, institut, association, Conseil local de la biodiversité, Conseil métropolitain de la biodiversité

point d'attention : prévoir des instances de coconstruction simples et veiller à ce qu'elles ne soient pas trop nombreuses > rationaliser).

Transposer les méthodes d'évaluation des politiques publiques (voir travaux du ESO, MESAP, Sciences Po)

Voir Bibliographie : sociologie des sciences

Brice Laurent (CSI Ecole Mines Paris) - The experimental city

Autres notions:

- > un espace de co construction est différent d'un territoire
- > compétitivité positive
- > environnement (thématische, géographique)